



Synode
2021
2023

Pour une Église synodale
communión | participation | mission

SYNTHÈSE

diocèse de Nevers



Chers frères et sœurs,

Ce texte est le fruit du travail de l'équipe synodale du diocèse de Nevers, animée par Denis Pellet-Many et Solange Bajyagahe. Merci à eux. Cette équipe, composée d'une vingtaine de personnes venant d'horizons très différents, et parfois en distance avec la vie de l'Église, a collecté l'ensemble des contributions des groupes qui ont travaillé sur la thématique du synode. Une centaine de contributions, pour une dizaine de pages de synthèse : le défi était grand de rester fidèle à ce qui avait été exprimé dans les groupes, et de synthétiser sans perdre la richesse et la diversité des expressions.

C'est ce texte même qui a été envoyé à l'instance nationale chargée de rassembler les contributions des diocèses. Les évêques de France, dans leur assemblée des 14 et 15 juin, étudieront l'ensemble des synthèses en vue du travail qui se poursuivra à Rome en 2023.

Quant à nous, membres de l'Église qui est dans la Nièvre, nous allons poursuivre notre chemin de conversion missionnaire, en devant une Église résolument à l'écoute de l'Esprit Saint et à l'écoute les uns des autres, bref : une Église synodale.

+ Thierry Brac de la Perrière,
évêque de Nevers

• Comment s'est déroulé le processus de consultation (nombre de participants, diversité des groupes investis, étapes, tournants, difficultés, thématiques choisies...) ? Préciser si un synode ou une démarche synodale a été vécu récemment ou est en cours dans le diocèse.

Le diocèse a fait le choix d'une co-animation de cette phase diocésaine, une manière de vivre déjà la démarche synodale. Il a décidé de prendre appui sur les mouvements, les paroisses, l'enseignement catholique, les fraternités de proximité, les aumôneries pour organiser la consultation. Réunies en petits groupes de huit personnes environ, les personnes intéressées étaient invitées à partir du document du synode ou de leurs rêves d'Église, à dire une parole et à opérer un « discernement en commun » en s'écoutant et en écoutant l'Esprit « parler » en eux. Les fruits recueillis ont été adressés aux animateurs de la phase diocésaine du synode.

Dans un second temps, deux par deux, les personnes étaient invitées à proposer cette expérience à d'autres, plus éloignés de l'Église.

On note qu'il a été difficile à ceux n'ayant pas l'habitude de cette manière de faire, de véritablement tirer parti de l'expérience. Par ailleurs la phase d'exportation de la proposition hors les murs n'a pas rencontré le succès escompté. Difficile d'oser inviter...

Cependant une centaine de contributions a été adressée au diocèse représentant quelque 1 000 personnes.

On peut donc parler de vrai intérêt pour la démarche et pour l'Église.

Une équipe synodale diocésaine composée d'une vingtaine de personnes différentes (âges, lieux d'habitation, origines, fragilités, religions...) a été chargée de repérer les grands thèmes ressortant de la consultation ainsi que les « petites voix » que l'Esprit n'a pas manqué de faire entendre.

À noter qu'un synode diocésain s'est tenu dans le diocèse en 2005 et 2006.

• **Quelle expérience de la synodalité a été vécue au cours dans cette phase préparatoire ? Joies, questions, tensions, fruits...**

Les personnes ont été invitées à prendre la parole et à s'écouter les unes les autres. Un vrai défi lorsque l'on sait que nombreuses sont celles qui ont pris l'habitude de se taire ou de monopoliser la parole. S'écouter, laisser l'autre aller au bout de ce qu'il a à dire, faire l'expérience de la diversité (comme richesse ou comme défi à relever) découvrir sa soeur, son frère que l'on croyait pourtant bien connaître...

Joie d'être consulté, d'exister, et parfois crainte que cela soit vite oublié.

Joie profonde de retrouver l'Église « ma famille ! » après un décrochage de plusieurs dizaines d'années !

Durant ce temps il a été fait l'expérience de la dynamique proposée, consistant à la fois à rester soi-même tout en recherchant l'union avec les autres, à faire converger le « je » vers un « nous ».

« Nous avons vécu cela lors d'une assemblée paroissiale où des tensions existaient au départ et qui ont pu s'estomper au fur et à mesure du processus pour laisser place à une écoute, une découverte de l'autre et finalement à une joie d'avoir vécu ce moment ensemble. Le curé, présent, va pouvoir capitaliser sur cette expérience. »

En revanche, dans un autre groupe, des personnes aux points de vue tranchés, fortement convaincues d'être dans la vérité, n'ont pu mettre en partage leurs idées, ni même se laisser rejoindre par celles des autres. La synodalité n'est possible qu'en ouvrant son cœur (il faudra s'y former !) et dans la confiance dans le Seigneur (avec qui nous pouvons avancer sans crainte) et les autres.

Enfin il a été rapporté que plusieurs personnes sollicitées pour participer au synode n'ont pas voulu y prendre part.

• **Ce qui ressort de manière significative et diverse des comptes-rendus (expériences, témoignages, points de vue...), sans oublier les « petites voix » (aux périphéries, minoritaires...).**

• **Que montrent-ils de la réalité actuelle de la vie synodale ? Ombres et lumières, conversions à faire...**

• **En conclusion : Quels ont été les « rêves, les envies et les désirs » exprimés ? Quels appels de l'Esprit Saint sont discernés ? Quels sont les « petits pas » déjà faits ou à faire ? Vous pouvez spécifier s'il s'agit d'une tendance commune ou plutôt d'un point de vue discordant, une sorte de voix prophétique.**

Après avoir récolté une centaine de contributions venant de tout le diocèse, l'équipe synodale diocésaine s'est réunie le samedi 7 mai à Nevers à l'invitation des deux animateurs chargés par l'évêque de mettre en œuvre la phase diocésaine du synode : Solange Bajyagahe et Denis Pellet-Many (diacre). Ensemble ils ont pris connaissance des contributions et ont souhaité présenter un rapport articulé en trois parties.



MISSION

VIE CHRÉTIENNE ET ANNONCE DE L'ÉVANGILE

• CONFIANCE ATTACHEMENT À DIEU ET À L'ÉVANGILE

Les contributions nivernaises font état d'un attachement des personnes à Dieu, à l'Église et à l'Évangile du Christ, Bonne Nouvelle, Pain de Vie pour les communautés et les personnes. La célébration de la messe reste centrale. Il est cependant souhaité davantage de proximité notamment dans les villages.

De nombreuses initiatives sont prises sur le terrain pour toucher des personnes qui ne se retrouvent pas à la messe (pèlerinages locaux, bénédictions diverses, vierges pélerines, fraternités de proximité, parcours Alpha, Saint Valentin autrement...) et tenter de faire un bout de chemin avec elles. Des temps de célébration de la Parole vécus localement sont souhaités, tout comme des ADAP (avec distribution de la communion) en accord avec le prêtre.

Il est également souhaité que puissent être organisées de grandes célébrations (« *ça fait du bien de se retrouver ensemble pour prier* »), des célébrations en plein air en relation avec la nature, là où vivent les personnes, permettant de célébrer plus librement (configuration de l'espace, place des uns et des autres, chants...), favorisant la fraternité.

Il est par ailleurs demandé qu'une attention toute particulière soit portée à l'accueil des personnes (notamment des plus fragiles, isolés, âgés, migrants...). Le mot d'accueil du président de la célébration doit être un vrai mot d'accueil adressé à la communauté rassemblée.

À de nombreuses reprises il a été noté que le sacrement de réconciliation devait être davantage proposé et que la communication s'y rapportant soit assurée.

La présence des communautés religieuses et des Eudistes est importante et précieuse pour celles et ceux qui vivent à leur côté.

• LA DIFFICULTÉ D'ÊTRE CHRÉTIEN

La contribution des Nivernais témoigne d'une certaine lassitude. Ce sentiment est alimenté par plusieurs facteurs. Tout d'abord la baisse de l'influence de l'Église dans la société donne naissance au sentiment de ne plus compter, de ne plus être une richesse, nourrissant la radicalisation des propos et des attitudes ou le découragement.

Par ailleurs, en rural la réalité du « petit nombre » est souvent décourageante surtout si elle s'accompagne d'un manque de soutien des instances diocésaines. Le sentiment de ne pas être entendu « en haut » est très répandu. Nous entendons encore cette femme de 75 ans qui a beaucoup œuvré sur sa paroisse, une belle personne, ouverte, rayonnante, nous disant au bord des larmes dans son groupe synode : « *Je vous en supplie, faites remonter notre souffrance en haut !* » Ce sentiment donne parfois naissance à un sensation d'abandon, d'être livré à soi-même et qu'il n'y a pas d'issue.

Le manque de continuité dans les initiatives vient nourrir ce sentiment d'abandon. La non mise en œuvre des orientations synodales issues du synode diocésain de 2006 qui avait mis en mouvement jusqu'à 200 groupes locaux a laissé des traces.

Dernièrement, le sentiment que « rien ne change » a été renforcé par des consultations des diocésains non suivies d'effet.

À cela s'ajoute la difficile transmission aux jeunes que ce soit dans les familles et les communautés, dans les aumôneries et les mouvements de jeunesse.

L'Église est souvent perçue par les jeunes comme ringarde, non intéressante, pas à la page. Cette non-adhésion des plus jeunes à la foi de leurs aînés constitue une souffrance pour ces derniers.

• OUVERTURE À TOUS ET VISIBILITÉ

L'ouverture à tous est vraiment souhaitée par les personnes ayant participé aux différents groupes. À l'expression d'une Église ouverte est souvent associée celle d'une Église humble, simple, fraternelle, conviviale, inclusive, proche de tous.

L'Église doit favoriser les solidarités locales, l'accompagnement des uns par les autres (y compris l'accompagnement spirituel), la fraternité entre les membres et célébrer cela lors de la messe. Dans ce

contexte, les chasubles, les dalmatiques et l'encens ont parfois du mal à trouver leur place ! Pour les participants ces éléments renvoient à une Église riche, faite de rites incompréhensibles qui ne parlent qu'à un nombre de personnes de plus en plus restreint... pouvant brouiller le message évangélique.

Un vrai chantier !

Il a été également noté l'importance de l'art comme élément à intégrer davantage, dans sa capacité à rendre visible ce qui ne l'est pas. Dans le même ordre d'idée il est souhaité que les sens et le corps, portes pour appréhender le tout Autre, puissent jouer leur rôle dans la prière comme dans la vie des fidèles et qu'ils soient intégrés comme pistes de croissance possibles dans les homélies et les textes publiés.

Par ailleurs il est vivement souhaité que le travail avec les frères et sœurs issus de la Réforme soit développé au-delà de la semaine de l'unité des Chrétiens. Les protestants, notamment des Églises proches de l'Église catholique (EPUF et Église évangélique de Fourchambault), sont souvent cités dans les contributions comme exemples inspirants d'organisation et de fonctionnement.

De son côté le dialogue interreligieux constitue avec l'œcuménisme un espace pour stimuler notre foi et un signe de paix et d'esérance compréhensible par nos contemporains.

A contrario certains souhaitent une visibilité plus grande, sur les places, lors de processions de chemins de croix en ville notamment.



PARTICIPATION

Le thème central de la participation pour le synode, rencontre largement les aspirations des personnes ayant participé à la dynamique synodale.

• ACCUEIL ET PARTAGE

Les personnes réaffirment le rôle essentiel de l'accueil et de la disponibilité à tous les niveaux (au presbytère, à la messe, dans la vie...). À une Église de « fonctionnaires » (« *le prêtre ou la personne en responsabilité est en réunion... on ne peut pas le déranger* ») est souhaité une Église de la sortie, de la rencontre, une Église hors les murs, de la proximité avec les familles notamment.

Il est fait mention à plusieurs reprises du désir de se retrouver en petites équipes, dans le cadre d'une démarche libre, pour réfléchir à la question du sens de l'existence ou pour partager la parole de Dieu et un repas fraternel. Dans tous les cas il est noté la volonté de retrouver d'autres personnes pour faire route avec elles et s'accompagner mutuellement.

L'accueil dans l'Église doit être inconditionnel. Toute personne doit pouvoir être accueillie et trouver sur sa route des personnes ou une communauté qui l'accompagnent. Cela concerne les divorcés remariés, les personnes homosexuelles, les couples mixtes, les non croyants en Dieu, les catéchumènes, les jeunes qui se préparent au mariage, les familles en deuil...

Les communautés doivent également être attentives à ceux qui décrochent, qui partent sur la pointe des pieds. Le synode est l'occasion d'en rencontrer quelques-unes qui témoignent des conséquences d'une telle attitude et de leur joie de retrouver la communauté.

Enfin il est fait mention des conditions matérielles et logistiques de l'accueil. Combien de locaux inadaptés à la célébration, froids, où la sonorisation laisse à désirer...

Parfois même un manque criant de locaux. Ne vaudrait-il pas mieux louer que d'entretenir des locaux inadaptés et souvent peu occupés ?

La Maison du diocèse a également été citée comme un lieu fermé, coupé du monde, sans projet pastoral, non accueillant (barrière), faisant naître un sentiment de colère chez certains.

• LA LITURGIE DE LA MESSE

Si elle est centrale pour les catholiques, nombreuses sont les contributions à faire mention de la difficulté à comprendre ce qui s'y passe, le vocabulaire, les rites, les lectures. Un fossé semble se creuser entre ceux qui possèdent les codes et ceux, visiblement nombreux, qui ne les possèdent pas.

D'où une forte demande de formation et/ ou d'explication. L'absence de repères catéchétiques, historiques, théologiques chez les recommençants ou les nouveaux arrivants oblige à expliquer, y compris parfois durant la liturgie le sens de tel ou tel geste, couleur, chant, symbole. Dans ce cadre l'homélie, jugée massivement hors sol, souvent déconnectée de la vie de la communauté et du monde, pourrait notamment constituer un des temps de formation. Il est fortement demandé qu'elle soit aussi un moment d'explication de la parole de Dieu, soutien dans les épreuves, espérance pour poursuivre la route, en évitant soigneusement de porter des jugements sur les situations et les personnes.

Les contributeurs ont également jugé passive, l'attitude des fidèles durant la messe. Aussi, comment redonner du sens à la procession des offrandes ou à la prière universelle, elle aussi jugée parfois hors sol. Prier aux intentions de la communauté, les uns pour les autres, doit être mis en œuvre. Pour cela un échange avec les équipes liturgiques s'impose.

Les annonces doivent également contribuer à donner des nouvelles y compris des personnes lorsque cela est opportun.

À noter que la question de la formation dépasse la simple question de la messe pour toucher l'ensemble de la vie de l'Église, la connaissance des autres religions, l'écoute (si importante dans le processus synodal). Il a été noté également que des formations doivent pouvoir être proposées également aux personnes âgées au regard du rôle qu'elles jouent dans la transmission de la foi.

Sur un autre plan, faisant le constat que les personnes ne se déplacent pas pour aller à la messe hors de leur périmètre de vie, il est souhaité que puissent être organisées des célébrations dominicales locales. La question de célébration dominicale locale présidée par des laïcs missionnés, avec possibilité de distribuer la communion est posée à plusieurs reprises. Si le terme d'ADAP n'est pas le plus adapté, il revient à plusieurs reprises dans les contributions.

Enfin le souhait est émis de liturgies simples, sobres, avec des textes et des prières compréhensibles (la nouvelle traduction du missel romain revient à plusieurs reprises comme exemple d'un langage compliqué qui ne favorise pas la compréhension de ce qui se passe).

• LA QUESTION MASSIVE DE LA PLACE DES FEMMES

Ce n'est pas vraiment une surprise, mais la question de l'accession des femmes à des postes de responsabilité tout comme celle de leur ordination est posée. Nombreux sont ceux qui souhaitent voir les femmes ordonnées diacres (et prêtres quelquefois), tant leur semble incompréhensible l'interdiction qui leur est faite d'accéder au ministère ordonné ; une Église davantage en prise avec une société qui reconnaît aux femmes le même droit qu'aux hommes.

Concernant la responsabilité, les participants au synode souhaitent que les femmes puissent jouer un rôle plus important dans la liturgie (lectorat acolytat, homélie, distribution de la communion), dans les différents conseils (conseil épiscopal notamment) et plus largement dans la gouvernance du diocèse et des paroisses.

• QUELLE EST LA PLACE DES JEUNES ?

Elle est sans cesse à rechercher... Les jeunes doivent aussi se faire entendre pour prendre leur place ! Il revient à la communauté d'être à l'écoute.



COMMUNION

LE DEFI DE LA VIE EN ÉGLISE - VIVRE LA SYNODALITÉ

• AUTORITÉ ET CORESPONSABILITÉ

Nombreux sont celles et ceux qui se sont exprimés sur ce thème, souhaitant un fonctionnement ecclésial fluide, responsable, adapté à la société française, en correspondance avec le fonctionnement du secteur associatif.

Pour les bénévoles, les contributions mettent l'accent sur la rédaction de lettres de mission précises, détaillées, fixant la durée des missions et précisant la manière de rendre compte.

Pour les élections ou nominations (EAP, CPP...), il est préconisé la tenue d'élections le plus souvent possible, avec une durée de mandat précisée.

Plus largement la question du renouvellement des personnes en responsabilité (liturgie, chant, catéchèse, finances) doit être posée dès le départ afin d'éviter que les responsables s'installent dans leur mission au point de ne plus pouvoir vivre sans elles.

À cela s'ajoute une demande concernant la transparence financière, tout comme l'information sur la vie de l'Église (vente de biens, choix, nominations...). Les explications permettent de comprendre et évitent les rumeurs.

Il est souhaité des assemblées (diocésaines, paroissiales) afin que les personnes en responsabilité puissent rendre compte de l'action menée y compris au plan financier et que l'avis de tous puisse être entendu.

Un fonctionnement synodal implique de bien se connaître, de repérer les charismes de chacun (y compris des plus fragiles) pour pouvoir appeler et envoyer en mission. Cet envoi doit s'accompagner d'un soutien des membres envoyés, qu'ils soient bénévoles ou salariés et d'une évaluation de leur action. Concernant les salariés, l'Église doit veiller tout particulièrement à les accompagner sur leur parcours professionnel.

Par ailleurs les temps d'assemblée indiqués plus haut peuvent constituer des espaces de discernement communautaire afin de re-

chercher le sens profond de ce qui se vit sur le territoire concerné et d'envisager la suite.

Aussi la thématique de la relecture apparaît-elle comme fondamentale pour un fonctionnement synodal épanoui.

• LE MINISTÈRE ET LA VIE DES PRÊTRES

Personnage central de l'organisation ecclésiale, le prêtre est estimé. Il y a dans les contributions un grand désir de faire équipe avec lui dans le cadre de relations fraternelles. Cependant il y a de la souffrance à voir le prêtre accaparé par de nombreuses tâches administratives et si peu présent auprès des familles ainsi que lors de rassemblement de jeunes. Nous avons pu lire dans les contributions : « *Les jeunes ne voient plus de prêtres comment voulez-vous qu'ils aient envie de le devenir !* »

Il est souhaité que le prêtre (et particulièrement le curé) puisse s'appuyer sur des laïcs pour échanger, construire et conduire le projet pastoral local. L'autorité du prêtre ne doit pas s'exercer verticalement et brutalement. Elle doit être le fruit d'un travail muri, où chacun s'implique et où la décision est reçue du Seigneur lui-même.

Il doit pouvoir s'appuyer sur les compétences de ses paroissiens et leur faire confiance. Il a été fait mention dans ce cadre, de la médiation familiale, de la méthode Montessori pour la catéchèse et de l'ennéagramme...). Selon la formation qu'il a reçue et son parcours de vie il doit pouvoir déléguer certaines tâches (animation de réunions, ordres du jour, management...). Il doit aussi pouvoir rester en poste suffisamment longtemps pour pouvoir inscrire avec les équipes l'action pastorale dans la durée.

La question du célibat des prêtres est bien évidemment posée. Le célibat « imposé » apparaît pour beaucoup comme injustifié ; d'autres aimeraient en comprendre le sens. Célibataire, seul, avec une charge de travail importante, le risque est grand de le voir s'appauvrir humainement et spirituellement et qu'il ne rayonne plus auprès des plus jeunes et de la communauté.

Par ailleurs le prêtre n'est pas « réduit » à la célébration de l'eucharistie. Comment lui permettre d'animer un réseau de communautés locales priantes, solidaires des personnes les plus en difficultés, célébrant l'eucharistie, et annonçant l'Évangile ?

À noter qu'une présence plus régulière de l'évêque auprès des prêtres sur leurs territoires est souhaitée par certains.

La présence de prêtres africains sur notre territoire représente pour nos petites communautés un défi supplémentaire.

Comment les accueillir quand on est associé à la démarche au dernier moment ? Il faudrait pouvoir se former pour bien accueillir. Il faudrait également que les prêtres africains puissent avoir un temps d'imprégnation de la société française avant d'arriver dans les paroisses.

Les différences culturelles, si elles constituent des richesses, peuvent devenir des obstacles pour un travail pastoral. Comment conduire un peuple dont on ne connaît pas les codes de fonctionnement ? De plus le positionnement du prêtre en Afrique et en France est radicalement différent. Cela peut poser des problèmes pour le vivre ensemble.

• S'ORGANISER POUR Y ARRIVER

Pour vivre pleinement la synodalité il est fait mention dans les contributions du nécessaire décloisonnement entre les services, les mouvements et les paroisses pour pouvoir envisager la mission collectivement, dans un même élan. Les âges doivent pouvoir se retrouver ensemble et de manière décloisonnée, certaines classes sociales dites populaires (employés, ouvriers) doivent pouvoir rejoindre nos assemblées et nos organisations (après semble-t-il les avoir désertées) et du lien doit s'établir entre différentes instances : entre les paroisses et les mouvements d'Église (CCFD, Secours catholique, Prière des mères, jeunes professionnels...), entre les paroisses et le diocèse (services, curie, évêque), entre les paroisses et la catéchèse, entre les paroisses et le catéchuménat, entre les paroisses et l'Enseignement catholique... Plusieurs acteurs pastoraux œuvrant au plan local ont témoigné du manque de soutien des instances diocésaines. Les forces doivent être mises en synergie, certaines questionnées sur leur bien-fondé.

Il a été par ailleurs souligné l'importance du dialogue de l'Église avec les acteurs de la société (associations, syndicats, autorités civiles...) afin de contribuer à la construction d'une société plus juste et fraternelle.

EN GUISE DE CONCLUSION

En bouclant la rédaction de ce document nous sommes en communion avec les 1 000 personnes qui ont participé à cette expérience, avec le désir que le synode entende leurs aspirations et que des décisions puissent être prises pour ouvrir les espaces permettant à l'Esprit Saint de faire vivre davantage son Église ici à Nevers et dans le monde.

Nous le savons, bien plus que ce qui est écrit dans ce document, c'est l'expérience vécue qui est importante. Oser prendre la parole, être écouté, observer intérieurement ce que la parole de l'autre produit en moi et sentir à quel(s) déplacement(s) le Seigneur m'invite. Cette manière de faire constitue une petite révolution qui, si elle arrive à se développer dans les années qui viennent, sera de nature à transformer de l'intérieur la vie du peuple de Dieu vivant dans la Nièvre et partout dans le monde.

Sur ce chemin Bernadette doit pouvoir accompagner le diocèse et chacun d'entre nous, elle qui a fait cette expérience d'être considérée par la Vierge Marie et qui a dit d'elle : « Elle me regardait comme une personne qui parle à une autre personne ».

Au nom de l'équipe synodale,
Solange Bajyagahe et Denis Pellet-Many (diacre),
animateurs de la phase diocésaine du synode

Validé et authentifié à Nevers, le 13 mai 2022

+ **Thierry Brac de la Perrière**,
évêque de Nevers





21, rue Gustave-Mathieu 58000 Nevers
03 86 71 86 00 / nievre.catholique.fr
contact@nievre.catholique.fr / synode@nievre.catholique.fr